

Don B. B. Nigou

LE PROGRÈS.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA

1e. Année

Ottawa, Haut-Canada, Jeudi, 17 Juin 1858

Numero 5.

Poésie Canadienne.

Sur un quatrain composé en 1856, dans lequel M. de La Martine annonçait au monde qu'il allait cesser d'écrire pour mieux recueillir son âme et la préparer au voyage de l'éternité.

De La Martine
Sesant l'âge venir, ton âme replier,
Tu prenais, disais-tu, ton livre pour prier.
Mais tu l'as dit souvent: l'homme toujours propose,
Il forme ses projets, et c'est Dieu qui dispose.
Et bien! puisque Dieu veut courir et beau vieillir:
Lève-toi de ta couche, et te couche bien tard:
Travaille, sue, il faut être encore des nouvelles;
Savant, édifie le monde par tes veilles!
Fais-nous ce langage insoufflé et si pur
Qui fait quand on l'ouït, qu'on ne voit rien
d'obscur.
Chaque mot de ta bouche est si rempli de charme,
Qu'on ne peut l'écouter sans répandre une larme.
Larme d'amour, de joie, ou s'épure le cœur,
Et qui fait qu'en pleurant on béni le Seigneur.

Qu'on aime ouir ton chant qui dit des choses douces,
Comme les notes chantantes des oiseaux dans les
bosquets.
Comme le papillon qui confie à la fleur,
Pendant les nuits d'été, les secrets de son cœur.
Ou comme le sphinx, ce courtisier des roses,
Leur dit en folâtrant de bien aimables choses.

Ayant marché long-temps, et te trouvant bien las,
Tu dis: "L'arrêt ici!" Mais Dieu dit non, là-bas!
Avance et va toujours, voyageur, marche: encors;
Puisque j'ai fait ta voix douce comme l'aurore,
Ton chant plus résonnant qu'un chant de rossignol.
Marche, poète, marche et psalmodie en route:
Il est toujours quelque un en chemin qui l'écoute.
Et qui, tout étonné d'entendre un chant si doux,
Se retourne vers moi, mains jointes, à genoux!!!

Dieu loué dans les cœurs par la bouche des Anges,
S'honore également de nos faibles louanges.
Quand notre péché met le bon Dieu contre nous,
Sait-on ce qui souvent désarme son courroux?
Et détourne les coups de sa main menaçante?
C'est un Prêtre qui prie, un Poète qui chante.

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

La Fête-Dieu. — Le mauvais temps de dimanche dernier, qui a commencé vers midi, n'a pas permis aux fidèles de St. Hyacinthe de célébrer cette fête comme ils l'auraient désiré. Les rues par lesquelles devaient passer la procession avaient été balayées de rames de verdure et deux magnifiques reposoirs préparés l'un dans la rue Ste. Anne, et l'autre à un des bouts du marché. Mais hélas! l'homme propose et Dieu dispose.

(Courrier de St. Hyacinthe.)

La procession du très Saint-Sacrement n'a pu avoir lieu à Montréal. Au moment où la multitude des fidèles accourus de toutes les parties de la ville allait se mettre en rang, congrégation par congrégation, corps par corps pour faire cortège au Dieu de nos autels, la pluie se mit à tomber par torrents. Il était près de neuf heures. Néanmoins, chacun a pu admirer la pompe avec laquelle était décoré le parcours de la procession et la magnificence rare qui avait présidé à la construction de l'unique, mais gracieux reposoir, élevé dans la grande porte de l'église de Bonsecours.

(Minerva.)

Le mauvais temps qu'il a fait n'a pas permis la célébration de la Fête-Dieu par la procession dans les rues ainsi que cela est d'usage. Nous l'avons regretté, car cette fête religieuse promettait d'être magnifique et imposante comme toujours.

(Gazette de Sorel.)

Monsieur de Trois-Rivières quittait cet après-midi sa ville épiscopale au son des cloches, pour aller faire sa visite pastorale dans le sud de son diocèse. Sa Grandeur est accompagnée du Révérend Père Beaudry, S. J.; de M. L. Tourigny, curé

de St. Prosper et de M. Cha. D. Paradis, son secrétaire. (Ere Nouvelle du 7.)

Nous avons ces jours-ci appris le décès du Rév. D. Farelley, curé de Peterboro, H.-C., qui aurait succombé à un coup d'apoplexie, il y a une dizaine de jours.

Etats-Unis.

On lit dans le Pittsburgh

Catholique. — Cinq adultes protestants ont été récemment reçus dans le sein de l'Eglise catholique, à Thompsonville, Kentucky. Les soins de cette mission sont confiés aux Pères Dominicains, qui préparent aussi plusieurs néophytes pour leur réception bientôt.

Mgr. Verot a quitté Baltimore, le 22 mai dernier, en route pour son nouveau diocèse de la Floride, accompagné de M. Madore, prêtre et de M. Birch, ecclésiastique. C'est sur le territoire de la Floride que fut célébrée, pour la première fois sur ce continent, le saint sacrifice de la messe; et cependant cet Etat n'avait pas encore eu d'évêque résident. On a donc tout lieu de croire que l'érection d'un diocèse dans ce pays va donner un nouveau mouvement de progrès et d'avancement à la religion.

Nous voyons par les journaux des Etats-Unis, qu'il se bâtit un grand nombre d'églises, et dans des endroits très importants. Nous n'ouvrons jamais une gazette de ton catholique, sans y trouver aussitôt de nombreux et longs détails de bénédiction et de consécration d'églises. Ce qui parle favorablement des heureux progrès que la religion catholique fait dans toutes les parties de la République Américaine, sont donc actifs, zélés et de succès! leurs travaux sont pénis de tant de succès!

Les sœurs de Charité fondent un hôpital à Jefferson City, Missouri, sur un terrain de quatre acres qu'on leur a donné pour cet objet.

Les RR. PP. Jésuites, qui n'ont fondé un établissement de leur ordre, à Chicago, qu'en juillet dernier, y ont cependant érigé une église qu'ils ont déjà été obligés d'agrandir par deux fois. C'est aussi leur intention d'y fonder un collège et un séminaire, qui seront dirigés par des professeurs de leur société. Le ciel ne manque jamais de bénir les travaux de ces zélés apôtres, qui unissent à la plus grande piété, le jugement nécessaire à assurer le succès toutes leurs entreprises.

Le Rév. Père de Smet est actuellement à Saint Louis, où il rétablit, par un peu de repos, sa santé que les durs travaux de ses missions ont affaibli. Pour se préparer à un autre voyage chez ses Sauvages des Montagnes Rocheuses, il est en retraite. D'un côté, le général Harney, commandant l'expédition de l'Utah, désire l'attacher à son corps comme chapelain, vu que les trois quarts de ses soldats sont catholiques; et de l'autre, le Rév. Père a l'offre du transport de la Compagnie Américaine de Pelletier. Le P. de Smet est un homme précieux, non seulement pour l'Eglise, mais à cause de l'influence sans bornes qu'il exerce sur les tribus sauvages des Montagnes Rocheuses.

Europe.

LA JUDGE.
"A voir ce qui se passe depuis quelques mois dans les montagnes de la Judée, on croirait ce pays en pleine féodalité. Des troubles très sérieux viennent d'éclater dans cette partie des montagnes qui s'étendent du village d'Abou-Goch à Hébron, et d'Hébron, à Beit-Gabrin et Ramleh; ces troubles sont le résultat des intrigues de l'ambition de quelques scheiks remuants à la tête desquels se trouve le fameux Mustapha-Abou-Goch, dont les voyageurs ont souvent parlé dans leurs relations. Ce chef arabe soulevé et calme à son gré les populations des montagnes, et exerce sur les tribus arabes du désert une influence incroyable; à un signal convenu elles accourent pour lui prêter main-forte ou pour attaquer tel ou tel point du territoire qui aurait l'air de vouloir contester sa haute suprématie.

Malgré ces troubles, les routes de la Palestine sont sûres pour les Européens. Personne n'a été inquiété sur le chemin de Jaffa à Jérusalem. Depuis la guerre de Crimée, les Arabes, même les plus pillards et les plus rapaces, ont un singulier respect pour les Européens, et ils se garderaient bien de les attaquer ou même de leur faire la moindre chose. Je vais vous en fournir une preuve. Pendant qu'on se battait dans les montagnes situées au midi de Jérusalem à l'instigation d'Abou-Goch, d'autres troubles éclataient au nord, dans les environs de Silo et de Yaboud. Le sommet des montagnes était couvert d'Arabes armés de lances, de sabres, de fusils. Dans une escarmouche, trois combattants perdirent la vie. Le lendemain de ce combat, lorsque les Arabes parcouraient le pays en tous sens, trois pauvres religieuses françaises, accompagnées d'un conducteur et d'un muletier, s'acheminaient paisiblement vers Naplouse, montées sur des ânes; elles n'ont été l'objet d'aucune insulte, d'aucun geste ayant l'apparence d'une menace. Les religieuses françaises se rendaient à Nazareth pour fortifier la petite colonie que leur congrégation y a envoyée il y a trois ou quatre ans. Le bien que fait cette maison est cause que tout le monde les admire et les aime dans le pays. La supérieure générale était du nombre des voyageuses. Je l'ai vue pendant quelques instants, et je m'estime heureux d'avoir fait la connaissance d'une personne aussi intelligente et d'une vertu aussi rare. Dieu ne manquera pas de bénir les démarches d'une femme aussi zélée pour l'éducation chrétienne des petites Galiléennes. (Unitera.)

Le célèbre pianiste, François Lists, vient de se faire, Frère de l'Ordre de Saint François d'Assises, dans lequel il a été reçu au milieu d'une intéressante cérémonie. C'est une bien belle idée que celle de finir dans la paix et le calme d'un ordre religieux, une vie de triomphe au milieu du grand monde.

Correspondances.

St. André-Avelin, 31 Mai 1858.

Monsieur le Rédacteur,
Les bons Canadiens de ce village et des environs ont salué avec joie la création d'un journal français à Ottawa. La prospérité matérielle de cette ville est pour nous un sujet d'orgueil légitime; car nos compatriotes y forment une partie considérable de la population. Toutes les jalousies locales devraient disparaître quand il s'agit de notre nationalité; et comme ancien habitant de St. André, je puis le dire sans crainte, mes concitoyens, ici, se sont toujours réjouis du progrès que la ville d'Ottawa a fait et qu'elle mérite si bien à cause de sa magnifique position. Mais, c'est surtout son progrès religieux et moral qui nous intéresse depuis plusieurs années. Il est certain qu'un changement des plus consolants s'y est opéré lentement, si on veut, mais sûrement. Tout le monde en convient, même ceux qui n'appartiennent pas à notre foi et à notre race. L'érection du Siège épiscopal de Bytown, les travaux des bons Pères Oblats parmi les hommes de chantier, la construction du Collège, du Couvent, etc., toutes ces œuvres si belles ont non seulement contribué à améliorer l'état moral de la ville, mais leur heureuse influence s'est fait sentir dans toutes les parties du Diocèse. Qui oserait nier que ces œuvres sont dues à l'énergie et au dévouement du clergé catholique et de nos bon-

nes religieuses, appuyés du concours de plusieurs laïques pieux et intelligents. Une fois, comme catholiques et comme concitoyens, nous sommes fiers de la belle position qu'occupent nos frères à Ottawa. Mais il manquait un complément à des œuvres si fécondes en bien. Cette lacune, vous venez de la combler, Monsieur le Rédacteur, en créant un journal destiné à être l'organe des populations franco-canadiennes de l'Ottawa. Vous avez une belle mission à remplir! Je pourrais d'abord parler de l'honneur qui en revient à nos compatriotes et des avantages même matériels qui en résulteront pour eux; mais dans cet article, je veux m'attacher seulement à être reconnaissant de ce qu'une presse religieuse peut nous faire de bien. On m'a dit que vous aviez l'intention de consacrer la première page de votre journal aux nouvelles religieuses; je ne saurais trop vous féliciter d'une pareille détermination.

Le lecteur au cœur vraiment catholique et Canadien y verra donc, tantôt le récit d'une cérémonie religieuse; tantôt la conversion de quelque frère égaré; tantôt le rapport et intéressant des Missionnaires. Tout cela n'est-il pas bien propre à faire une excellente impression? Je pense, Monsieur le Rédacteur, que vous ne manquerez pas de nous mettre au courant des nouvelles religieuses du Diocèse; elles seront les plus intéressantes pour nous. Eh bien! je dis que, sans aller plus loin, votre mission est déjà bien belle! Ces récits édifiants, recueillis non seulement ici, mais dans toutes les parties du monde, réjouiront les âmes vraiment catholiques et leur inspireront un amour encore plus grand pour leur religion. Ces âmes, que les passions troublent, y trouveront dans les récits de ces saints et de ces faits si édifiants, de reconnaître que l'Eglise catholique est la seule qui ait reçu de Dieu le pouvoir de produire des œuvres de dévouement et de sainteté. La lecture d'un journal religieux est un encouragement pour les bons; elle fait naître les remords chez les vicieux, la lumière dans les âmes perverties, et un dépit impuissant dans ces esprits dont le fiel et la haine sont l'aliment ordinaire. Vous allez donc exposer une espèce d'apostolat qui, dans nos temps, est d'une utilité, je dirai même, d'une nécessité incontestable. Comment, en effet, combattre tant de journaux dont le niveau ordinaire est d'insulter à notre foi, à moins que nous ayons une presse vraiment religieuse? Il faut se servir de mêmes armes qu'emploient nos adversaires, tout en étant plus loyaux qu'eux. La vérité n'a pas besoin de l'injure et de la calomnie pour se défendre; mais elle est certaine et prouvée. Nos ennemis se servent de la presse pour nous attaquer dans ce que nous avons de plus cher. Eh bien! tournons cette arme contre eux; soutenons, encourageons nos bons journaux. On lance au milieu de nous un poison, dont le venin cherché à s'infiltrer pour corrompre et les cœurs et les intelligences. Appliquons l'antidote, en faisant aimer à nos compatriotes ces journaux, dont la lecture sera pour leur cœur une nourriture délicate et solide; et pour leur esprit une lumière bienfaisante. Quelle belle tâche vous avez devant vous, Monsieur le Rédacteur! Je suis persuadé que vous l'appréciez comme elle mérite de l'être; vous en posez toute la responsabilité. La presse est un levier pour le bien comme pour le mal. Vous avez voulu qu'elle fût entre vos mains l'instrument du bien. Je vous en félicite de tout mon cœur, et tous mes compatriotes, qui tiennent à leur religion, à leur langue et à leurs institutions, ne vous abandonneront pas dans votre noble entreprise. J'aurais pu développer davantage un sujet aussi intéressant que celui qui consiste à faire voir le bien que peut produire un journal religieux; mais cet article est déjà trop long. Une autre fois je profiterai de votre bienveillance pour continuer ce sujet.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, les meilleurs vœux d'un vieux Jean Baptiste, pour le succès de votre intéressant journal. Qui oserait nier que ces œuvres sont dues à l'énergie et au dévouement du clergé catholique et de nos bon-